

## LIRE, ÉCRIRE, IMPRIMER... FORMER SA PENSÉE.

« Dorénavant, on dira fièrement sa pensée ; on pourra la lire et la faire lire à tous, parfaitement matérialisée, noir sur blanc, dans les feuilles imprimées. »

(C.F.)

Dans le fouillis aujourd'hui accablant des techniques Freinet, dans l'immense rayonnage des outils créés par l'Ecole Moderne, comment retrouver l'unité du mouvement de la pédagogie de Freinet, comment savoir agencer ces techniques, les faire intervenir, les faire vivre ? C'est une question importante pour beaucoup qui, dans les groupes de travail, sont quelquefois emportés par la « nécessité » de la création d'outils nouveaux, ou pour d'autres qui ne savent plus trouver le fil de leur action éducative. Chacun d'entre nous, s'il désire relire Freinet pour se redonner un peu d'air, doit porter sur sa pratique une critique non complaisante, et ouverte. Chacun doit envisager de quel type relève sa déviation pédagogique. Car les coups d'encensoir ne sont pas l'unique méthode pour évoluer.

J'ai trouvé quelques lignes absolument essentielles en relisant « *La lecture par l'imprimerie à l'école* » de L. Balesse et C. Freinet (B.E.M./Cannes) - p. 49, 50. Il ne peut qu'être bénéfique de se reporter à cet ouvrage simple mais qui peut nous révéler beaucoup...

### I. Quelques déviations possibles de « l'imprimerie » :

a) **L'impressionnisme** : C'est lorsque l'imprimerie est un dragon sacré, et que les élèves sont tenus d'y passer coûte que coûte parce que l'imprimerie c'est bien, alors tous les mois on imprime un texte libre style chiens écrasés. C'est l'outil posé dans un coin de la classe, qu'on se sent obligé d'utiliser mais que l'on ne parvient à intégrer dans une démarche pédagogique : on imprime, on imprime, on se dit que ça ne peut pas faire de mal de toute façon. C'est le cas où il y a « le coin imprimerie », coin dans lequel les élèves se rendent peu souvent, et comme pour sacrifier à un rite qu'on leur impose. L'impressionnisme, c'est l'imprimerie plaquée sur la pédagogie du français restée traditionnelle.

b) **L'impressionnisme** : C'est lorsque l'imprimerie est un postulat, et qu'il convient d'imprimer tout, n'importe quand, dans n'importe quel but, parce qu'un décret pédagogique a fait que l'imprimerie doit être à toutes les sauces : c'est l'imprimerie comme hérésie pédagogique, et la presse n'a pas le temps de refroidir, les élèves pas le temps de nettoyer leur rétroviseur à composition.

c) **L'impressionnisme** : C'est lorsque l'imprimerie bénéficie de sous-tensions théoriques très poussées, et que l'on n'imprime que sur le volet, seulement quand on y trouve une bonne raison qui va très loin. Les élèves vont imprimer après délibération du conseil, et certains sont désignés pour accomplir cet acte hautement élaboré que le groupe a décidé. C'est l'imprimerie qui donne à papoter pendant d'interminables conseils.

d) **L'impressionnisme** : C'est lorsque l'imprimerie est un service d'information rapide, ou délayage à la petite semaine, où l'on décrit ce que untel a fait ce matin, ou ce que unetelle a dit ce soir. Les élèves impriment leur marchandise et diffusent leur camelote. Ça fait une drôle d'impression.

e) **L'imprimerie-pressing** : C'est lorsque l'imprimerie est le bulletin du service de nettoyage de l'administration-classe, où chacun a une « responsabilité » : on imprime en se pressant qu'on a nettoyé le tableau ce matin, et on envoie ça aux correspondants.

f) **L'impression correspondante** : C'est lorsque l'imprimerie est au service du double... On imprime en deux exemplaires, on envoie une feuille à notre double-corres, et en fin de compte on se fait doubler.

g) **L'imprimerie prix d'art** : C'est lorsque l'imprimerie est un site classé, et que seuls ceux qui ont réalisé une œuvre peuvent par leur mérite utiliser.

Tout ça, fait une impression folle à l'imprimeur averti qui se demande combien il existe encore de genres d'imprimeurs fous. L'imprimerie à l'école, sans la scléroser, sans la figer en statue, sans la dévoyer, sans la mystifier, en en comprenant l'essentielle nécessité, en la faisant vivre dans une globalité d'apprentissage à penser, c'est l'outil inséparable que l'on doit sans cesse remettre en question dans son rôle et sa place. « *L'école redoute cette vertu de l'être d'appréhender toutes choses par la complexité subtile des biais si divers qui s'offrent à la nature humaine* » (C.F.) L'imprimerie dans le processus de la lecture comme élaboration de la pensée est un outil à réévaluer. Car elle souffre de déviations.

### II Les scolastiques de la lecture :

« Il ne faut pas que l'enfant sente la comédie de l'étude ; ce sont ces manies de faire travailler pour « apprendre » qui brisent les élans. Il doit au contraire sentir qu'il se réalise et que ce qu'il produit à une réelle valeur. » (C. F.)

Cette petite phrase suffit à montrer ce qui différencie la pédagogie Freinet fondamentale des autres « méthodes pédagogiques ». Toutes les méthodes de lecture restent des méthodes pour apprendre à lire. Avec Freinet, on déplace l'action pédagogique. La méthode naturelle n'est pas une méthode pour des apprentissages, elle est une manière d'être, ou plutôt de permettre de devenir. Elle ne concerne pas des techniques d'acquisition, elle concerne une façon pour développer la pensée dans le travail, et l'équilibre dans les relations.

La compréhension réelle de cela, c'est-à-dire la compréhension qui passe par un engagement progressif de tout notre être, détermine la puissance de notre action. Il s'agit d'un engagement très difficile car il implique de renoncer aux facilités du raisonnement abstrait, à la facilité de faire sienne une théorie qui traîne dans un livre, un des milliers de livres ayant été commis sur la pédagogie. C'est pourquoi l'attitude selon Freinet est, bien qu'étant informé de certaines conceptions, de « faire comme si » l'on ne savait rien. Tout autre attitude au départ est déjà une perversion de toute possibilité de la méthode naturelle. Faire la méthode naturelle en se référant à machin ou à truc quand ça vous arrange, c'est un échec prédit au départ.

C'est pourquoi, enfin, je titre « les scolastiques de la lecture ». Ça n'est pas par goût polémique, ça n'est pas non plus par esprit de chapelle. C'est plutôt par méthodologie. Je veux dire que c'est pour moi la seule méthode pour pratiquer vraiment la méthode naturelle, pour pénétrer dans son univers infini qui change tout, que de rejeter en bloc tout discours sur la manière d'apprendre à lire. L'éducateur doit se débarrasser de tous ses tics. Il doit être disponible, plutôt que d'avoir l'esprit encombré de toutes sortes d'idées fabriquées par d'autres sur son travail. Si je relis Freinet c'est pour avoir une chance de comprendre comment faire pour être libre dans ma pédagogie, et avancer vers une vraie méthode naturelle, pas une réduction ou un aménagement. Il est très facile de faire du discours, il suffit d'avoir un sens logique des agencements verbaux, d'être un technicien. Il est beaucoup plus difficile de montrer la réalité, ou d'en donner une intuition, ou d'éduquer à l'intuition, car là on doit avoir une force intérieure qui sait se manifester à bon escient. Ainsi, il est plus facile d'enseigner selon les cadres référentiels d'une méthode et de proposer ses techni-

ques de lecture, que de voir dans le flux de la vie d'un groupe ou d'enfants isolés comment se construit la pensée et comment l'élaborer dans la lecture, et dans quelle lecture, et dans un comment de quelle lecture. Rien n'est évident lorsqu'on apprend. Et la pratique de la méthode naturelle nécessite un long, très long apprentissage. Pour ma part, je témoigne de cette **volonté** d'apprendre. Apprendre est la chose la plus difficile pour un être humain. Comment peut-on se contenter et se gargariser de ces mornes techniques de lecture qui disent avec la vanité de la prétention permettre aux enfants « d'apprendre à lire » ?

Daniel et Valérie, le Sablier, et les autres méthodes plus récentes qui se disent scientifiques, relèvent toutes de la même erreur fondamentale : croire que l'on doit apprendre à lire aux enfants. C'est une tare scolastique qui rongé toutes ces méthodes, c'est la maladie scolaire. Le seul moyen pour s'en sortir, c'est de changer d'attitude envers les enfants, ne plus se considérer comme un enseignant, et cela se le dire chaque matin en ouvrant la porte de la classe ; car ce n'est pas par une résolution de la raison que ça sera possible... Encore faut-il le vivre.

### III Les évidences convenues :

Lorsque Freinet parle du « bon sens », c'est par opposition à tout ce qui est construction intellectuelle. Descartes aurait dit : construction sur du sable et de la boue. C'est par sollicitation d'une faculté plus profonde d'appréhender les choses, propre à tout être humain, celle de l'intuition par le bon sens. Ça ne s'explique pas vraiment. Chacun doit en faire l'expérience. Au contraire, ce qui caractérise les spéculations logiques je l'appelle **ÉVIDENCES CONVENUES**. Parce qu'il n'y a pas pour moi d'évidences, et que Freinet fait la chasse à ces croyances automatiques. Convenues, parce qu'il s'agit de facilités de la raison, d'enchaînements logiques dans l'abstraction elle-même mais sans prise sur la réalité. Et toutes les théories de la lecture font référence à des évidences convenues qui piègent la réalité. Mais plutôt, c'est la réalité qui piège les discours en démontrant leur impuissance. La réalité piège les méthodes syllabiques en créant des dyslexies, elle piège les techniciens de lecture rapide en créant une incapacité à comprendre le sens de ce qui est dit. Car toutes ces scolastiques de la lecture **déforment** la pensée, ou plutôt la réforment : on n'a pas besoin de penser pour lire ! On n'a que besoin d'en baver sur b-a, ba, ou d'entraîner notre œil comme un athlète de la page écrite.

### IV Lire - penser (libre pensée), méthode naturelle, imprimerie :

Lire, pour Freinet, est indissociable de penser. Et l'on ne peut forcer la pensée d'un enfant. Au contraire, on doit lui donner de l'air, de la place. En méthode naturelle, le processus de réflexion sur le texte est sollicité à l'extrême. Il ne s'agit pas de « reconnaître globalement les mots dans le contexte », ça c'est un globalisme scolastique (cf : p.20/op. cit.). Il s'agit, dans des situations de vie et de travail, d'inciter l'enfant à réfléchir pour comprendre, donc tout l'inverse d'une acquisition mécanique où entrent des techniques plus ou moins élaborées. Pour que l'enfant arrive à lire, il doit **comprendre** ; pour qu'il puisse comprendre, il doit pouvoir **penser**, et penser selon sa technique à lui ; pour qu'il puisse penser, il doit pouvoir se trouver dans des **situations naturelles de lecture**. C'est un mouvement dynamique fondamental, irréductible, qui est le sens même de la méthode naturelle. Donc, l'atelier imprimerie doit être comme un sabre prolonge le bras, ou comme la pioche prolonge le bras, ceci pour un processus intérieur ; l'imprimerie doit donner écho, prolonger, augmenter, transformer l'action de penser et d'écrire. C'est dans ce contexte qu'on doit la replacer, car elle est devenue, par inadvertance et par traditionalisme en pédagogie, un outil galvaudé, vidé de sens. On ne peut aborder le problème de l'imprimerie à l'école que si l'on a au préalable admis de se poser toutes les questions pédagogiques qui concernent le problème d'apprendre à penser.

(A propos du processus de la méthode naturelle).

« Il ne s'agit même pas de discuter s'il est juste ou faux, ou efficient. nous sommes obligés de constater que dans la vie, il n'y en a pas d'autre. Mais la scolastique n'en est pas à une inconséquence près ». (C.F.)

L'imprimerie fixe la pensée sur le papier, non pour la figer, mais pour prolonger sa vie, pour la confronter à d'autres pensées qui en lisant amèneront par le débat une transformation, un enrichissement... Il faut veiller à ne pas réduire à une peau de chagrin le sens de l'imprimerie, car elle est le symbole peut-être du sens de la pédagogie Freinet — une pédagogie qui provoque et développe la pensée des enfants. Provoquer, contre l'inertie du milieu social existant, développer contre l'anesthésie de l'école.

Henri GO



l' imprimerie

lui donne

la vie et

la liberté